

Expositions

# «Je suis fascinée par ce désir de laisser une trace»

**L'Espace Muraille et la galerie Pace s'unissent pour exposer pour la première fois en Suisse le travail de l'artiste israélienne Michal Rovner**

Andrea Machalova

Il n'est pas facile de résumer en quelques mots le travail de Michal Rovner, tellement les sujets qu'il englobe sont vastes. Migration, politique, mémoire collective, identité ou écriture, des thèmes lourds de sens que l'artiste israélienne exploite depuis une trentaine d'années, majoritairement à travers la vidéo. Mais c'est seulement suite à sa rétrospective tenue en 2002 au Whitney Museum de New York, puis à sa participation, l'année suivante, à la Biennale de Venise, où elle a représenté le pavillon israélien, que l'œuvre de Michal Rovner a trouvé une résonance à l'international.

Les déplacements massifs de populations se trouvent au cœur de ce travail. Une évidence pour cette femme à la sensibilité exacerbée dont l'enfance s'est déroulée sous le sifflement des balles ennemies et dans un contexte de violences constant, maintenu par le conflit israélo-palestinien. «Si j'étais née en Suisse, je suis sûre que mon travail serait différent. Je ne suis même pas sûre que je serais devenue artiste», souligne l'intéressée, rencontrée en début de semaine à la galerie Pace à Genève, où elle vient de vernir sa première exposition solo sur le sol helvétique. Un événement double, puisque l'artiste est également exposée à l'Espace Muraille, dont l'accrochage, curaté par Laurence Dreyfus, ouvre aujourd'hui.

**Code secret**

Fascinée depuis toujours par le désir de l'homme de laisser une trace, l'artiste présente chez Pace ses derniers travaux portant



C'est suite à la rétrospective tenue en 2002 au Whitney Museum de New York et à sa participation à la Biennale de Venise, l'année suivante, que le travail de Michal Rovner, centré sur la migration, a trouvé une résonance à l'international. LUCIEN FORTUNATI

sur le langage. Dans ces courtes vidéos tournant en boucle sur des écrans LCD, les personnages miniatures qu'elle a l'habitude de filmer se transforment en une sorte de langage codé. «Cette exposition a été présentée pour la première fois à Palo Alto, en Californie, un vivier de nouvelles technologies. J'ai voulu m'intéresser aux nouvelles formes de langages, informatiques, binaires ou simultanés.» Dans *Signals*, elle transforme ainsi les images animées, représentant les jambes de ses personnages, en des chromosomes venant se dupliquer ou se concentrer à l'infini pour créer une sorte de motif. Dans la série *Cipher*, en dépouillant les contours des corps, elle leur donne la forme de hiéroglyphes, composant un

code secret dont la clé de compréhension reste à trouver.

Chez Michal Rovner, l'intérêt pour les écrits anciens remonte déjà à l'enfance et cette visite du musée du Caire où, pour la première fois, elle a pu observer les vestiges de civilisations anciennes. «J'ai été fascinée par le geste de la communication, la typographie, les lignes, les rangs, les espaces. Et surtout par l'urgence de l'homme de communiquer, d'écrire sa propre histoire pour comprendre le monde et laisser une trace. Dans mon travail, le corps humain devient un langage.»

**En chaînes humaines**

Changement de décor à l'Espace Muraille, où le code laisse la place à des œuvres un poil plus légères et poétiques. Diffusées sur des

écrans, on peut y observer des vidéos tournant en boucle, où des personnages miniatures, comme filmés depuis un drone, évoluent en chaînes humaines sur des énormes terrains vagues, prenant par-ci l'aspect d'étendues désertes, par-là de steppes arides balayées par le vent. Et dans les alentours, aucun espace pour se cacher.

Faisant référence à la crise migratoire, le titre de l'exposition, «Dislocation», renvoie également à cette projection immersive, diffusée dans la partie inférieure de l'espace d'exposition. *Cracks in Time*, ou *Fissures dans le temps*, montre au premier plan deux figures féminines, filmées de dos, donnant l'impression de pleurer le sort de l'humanité ou de lancer un appel au secours. Puissant!

## La Bal du Printemps met ses chercheurs à l'honneur

Alors que la Grèce sera le thème central de la soirée, il sera surtout question des progrès de la recherche en paraplégie, le 21 mars au Président-Wilson



Les professeurs suisses Grégoire Courtine et Jocelyne Bloch. DR

Aujourd'hui, quand on évoque la Grèce, un nom revient dans la discussion: celui de Stefanos Tsitsipas. À 20 ans, après avoir battu le «dieu» Roger Federer à l'Open d'Australie, le bel Hellène a attiré tous les spots sur lui. Mais le pays de Platon, Épicure et Aristote peut-il se résumer à ce seul champion charmeur et tonique? La réponse est dans la question. Le Bal du Printemps et son président, Philippe Boissonnas, entendent rafraîchir la mémoire des Genevois: le jeudi 21 mars, au Président-Wilson, la Grèce sera en effet à l'honneur. Si Nikos Aliagas a déclaré forfait, à cause d'un agenda trop chargé, cette soirée a trouvé l'ambassadrice idéale en la personne de Nana Mouskouri. À l'âge de 84 ans, installée à Genève depuis plus de 50 ans, elle viendra quasiment en voisine pour soutenir la recherche en paraplégie. Forte de ses 350 millions d'albums vendus dans le monde entier.

Mais, avec son sirtaki et sa gastronomie - dont Michel Roth et sa brigade ne manqueront pas de s'inspirer, la Grèce ne servira que de toile de fond à un sujet bien plus sérieux: en octobre dernier, les scientifiques suisses Grégoire Courtine (EPFL + Campus Biotech) et Jocelyne Bloch (CHUV) ont dévoilé des résultats concrets dans la lutte contre la paraplégie. Trois premiers patients ont ainsi réussi à marcher grâce à des stimulations électriques de leur moelle épinière par le biais d'un implant sans fil. Baptisée STIMO - pour *Stimulation Movement Overground*, cette étude montre même que ces patients sont parvenus à contrôler les muscles de leurs jambes, jusqu'ici paralysées, même en l'absence de stimulation électrique. «La stimulation doit être aussi précise qu'une montre suisse», explique la neurochirurgienne Jocelyne Bloch. «Avec notre méthode, nous implantons une série d'électrodes au-dessus de la moelle épinière, ce qui nous permet de cibler des groupes individuels de muscles de la jambe.» Pour les patients, le défi consistait

ensuite à apprendre comment coordonner les intentions de leur cerveau en vue de la marche avec cette stimulation électrique ciblée. «Tous les patients ont pu marcher en l'espace d'une semaine avec un soutien du poids corporel...»

Aujourd'hui, ils sont désormais six à profiter de cette neurotechnologie. «Mais, pour l'instant, ce n'étaient que des personnes qui étaient dans leur fauteuil depuis cinq à sept ans», relève Philippe Boissonnas. «Que se passerait-il avec des patients dont la situation de handicap est plus récente? Leurs progrès seraient-ils plus rapides du fait qu'ils n'ont pas assimilé totalement la position assise?» Le Bal du Printemps a choisi de mettre les deux chercheurs à l'honneur. Ils viendront sur scène pour expliquer leur étude et ce qu'ils en attendent pour le futur. Et, pour les invités, ce sera l'occasion d'apporter leur soutien à ce futur teinté d'espoir.

«Plutôt que d'acheter une œuvre d'art ou un voyage aux enchères, les gens ont envie d'investir dans des projets concrets», souligne Philippe Boissonnas. «Depuis quatre à cinq ans, on leur a demandé de financer des recherches, mais cela restait virtuel. Aujourd'hui, ils savent de quoi on parle, ils l'ont vu à la télévision, ils l'ont lu dans les journaux...» En plus de la loterie (avec 200 000 francs de lots!) et de la vente aux enchères, les invités auront ainsi la possibilité de financer autant de nouvelles opérations que possible. Sachant que 50 000 francs suffisent à lancer un seul protocole de réhabilitation.

Jean-Daniel Sallin

## Le Verbier Art Summit questionne l'art au sommet

Pour sa 3e édition, qui se déroulera dans la station valaisanne du 1er au 2 février, le Verbier Art Summit s'attaque à la politique

Né de la volonté de sortir l'art de son contexte traditionnel, le Verbier Art Summit ouvrira demain sa troisième édition. Cette année, sa fondatrice Anneliek Sijbrandij a demandé au directeur du musée la Pinacoteca de São Paulo, Jochen Volz, de présider le panel de discussions qui se dérouleront dans le cadre feutré de l'Hôtel W de Verbier autour du sujet «Nous sommes nombreux. L'art, le politique et de multiples vérités». Une thématique lourde de sens, inspirée par le discours d'Olafur Eliasson, lors de la dernière édition. «Il soutenait que les artistes et les acteurs de l'art avaient une responsabilité envers le reste du monde. Avec tout ce qui se passe aujourd'hui sur la planète, je pense que l'art peut aider la so-



Après la thématique de l'échelle et de l'art digital, l'édition 2019 du sommet explorera les enjeux liés à la politique. FREDERIK JACOBVITS

ciété à ouvrir la réflexion», assure la fondatrice du sommet.

Parmi les intervenants de cette édition, notons la présence des artistes Tania Bruguera, Ernesto Neto ou Latifa Echakhch, mais également du philosophe Federico Campagna, de la directrice

de la Tate Maria Balshaw ou du professeur de neurophysiologie Wolf Singer. «Je crois vraiment en la capacité transformatrice de l'art. Lors du Verbier Art Summit 2019, nous explorerons l'aptitude de l'art à retenir des multiples vérités et nous rechercherons des

nouvelles façons de l'appliquer à d'autres domaines de la vie publique», a commenté Jochen Volz. Comment est-ce que l'art peut changer nos vies? Qui est autorisé à écrire l'histoire? Ou comment repenser nos relations sociales pour explorer de nouvelles façons de favoriser la solidarité? Voici quelques-unes des questions qui seront posées lors des deux journées de conférences.

Outre son programme de débats, qu'il sera possible de suivre en direct sur Youtube, la manifestation organise également des visites guidées à travers le parc de sculptures de la Fondation Verbier 3-D; invite le Centre d'Art Contemporain de Genève à diffuser un film présenté, plus tôt dans l'année, dans le cadre de la Biennale de l'image en mouvement; et donne la possibilité de s'essayer à une expérience de recherche interactive, mise au point par les écoles EPFL et ECAL. Plus sur [www.verbierartsummit.org](http://www.verbierartsummit.org) A. M.

PUBLICITÉ

# CRIZIER

**BIENVENUE**  
 Dans votre nouveau Centre  
 d'Entreposage Haute Sécurité  
 de Genève Satigny

Crozier Fine Arts  
 Groupe Iron Mountain

T: 022 / 827 80 25  
[infogeneva@crozierfinearts.com](mailto:infogeneva@crozierfinearts.com)

